

.

Le Moniteur universel publie les chiffres des décès survenus à Paris pendant les dix-neuf semaines du siège et pendant les quatre semaines de l'armistice.

Ce document montrera à la France et à l'histoire ce que Paris a souffert pendant cette longue période d'investissement.

La première colonne comprend les décès constatés à Paris du 18 septembre 1870 au 25 février 1871; la seconde, les semaines correspondantes de l'année précédente.

	1870	1869
Du 18 au 24 septembre.....	1,272	820
Du 25 septembre au 1er octobre.....	1,344	713
Du 2 au 8 octobre.....	1,483	747
Du 9 au 15 octobre.....	1,610	752
Du 16 au 21 octobre.....	1,745	825
Du 23 au 29 octobre.....	1,878	880
Du 30 octobre au 5 novembre.....	1,762	921
Du 6 au 12 novembre.....	1,885	877
Du 13 au 19 novembre.....	2,064	900
Du 20 au 26 novembre.....	1,927	933
Du 27 novembre au 3 décembre.....	2,023	846
Du 4 au 10 décembre.....	2,455	882
Du 1er au 17 décembre.....	2,528	955
Du 18 au 24 décembre.....	2,728	980
Du 25 au 31 décembre.....	3,280	921
	1871	1870
Du 1er au 6 janvier.....	3,680	1,106
Du 7 au 13 janvier.....	3,982	998
Du 14 au 20 janvier.....	4,465	980
Du 21 au 27 janvier.....	4,376	1,044
Du 28 janvier au 3 février.....	4,671	1,105
Du 3 au 10 février.....	4,451	1,139
Du 11 au 17 février.....	4,103	1,292
Du 18 au 24 février.....	3,941	1,362
Total des décès pendant cette période..	64,154	21,979

.

Les habitants des départements envahis ont été forcés de recevoir les monnaies prussiennes dont voici la dénomination;

Frédéric d'or.....	25 fr	00
Gros-thaler.....	7	50
Thaler.....	3	75
Florin.....	2	20
Krentz.....	0	10

Des banquiers ont spéculé sur le cours forcé de ces monnaies étrangères. A Versailles, par exemple, l'abondance est si considérable que les pièces françaises ont complètement disparu, et chacun, peu confiant dans leur valeur intrinsèque, s'en défait moyennant une perte assez sensible.

Ainsi le thaler subit une dépréciation de cinquante centimes et ainsi des autres pièces.

Il suffit, pour se faire une idée de l'importance de cette spéculation et des bénéfices réalisés, de rappeler que de la Belgique on a expédié à Pontoise, deux fois par semaine, deux cent cinquante mille francs en or, pour opérer le change des pièces allemandes.

Ensuite on les transporte en Prusse, en Bavière, en Saxe, dans le grand duché de Bade, etc., où elles sont mises en circulation au cours ordinaire. Par ce trafic, des banquiers ont réalisé des bénéfices considérables.

Ajoutons que les marchands et débiteurs vendent en conséquence, et que la perte qu'ils subissent ne profite en réalité qu'aux spéculateurs.

.

On apprend de Cologne au Nord, ce que les Prussiens comptent faire de leurs trophées.

Le canon monstre du Mont-Valérien, décoré de bannières et de verdure, a passé hier au soir à la gare de Cologne pour être transporté à Berlin, où il restera comme un trophée de nos victoires.

Quant aux étandards, drapeaux et aigles pris dans la guerre, ils resteront la propriété des différents corps qui les ont conquis, tandis que les canons, armes et autre matériel de guerre seront répartis d'après le nombre de populations. Les trophées principaux à savoir, l'épée que Napoléon III a rendue à Sedan, jointe aux épées des quatre maréchaux français qui sont prisonniers de guerre, seront probablement déposés à Berlin comme un souvenir de nos victoires.

La médaille commémorative qui sera décernée à tous les combattants de l'armée allemande sera faite avec le bronze des canons pris à l'ennemi.

.

LES ÉGLISES DÉVASTÉES.

Le câble nous apprend que les insurgés, non contents d'avoir pillé les églises de la Madeleine et de l'Assomption, les ont dévastées, la Madeleine, commencée sous Napoléon Ier comme temple de la gloire, continuée lentement sous la Restauration pour redevenir église. La Madeleine ne fut achevée que sous Louis-Philippe, en 1843.

Le fronton a été sculpté par M. Lemaire. Les portes en bronze sous de Triqueti, les bénitiers d'Antonin Moine.

Les galeries extérieures étaient garnies de statues exécutées par différents artistes. A l'intérieur la sculpture des voûtes est de Rude, Foytier et Pradier.

Sculptures: Baptême du Christ, groupe par Rude; Mariage de la Vierge, groupe, par Pradier; Bénitiers, par Antoine Moine; Sainte Amélie, par Bra; Sainte Clotilde, par Barge; Saint Vincent de Paul, par Bagge; Vierge, par Seurre; Saint Augustin, par Elex; Assomption, marbre, par Marochetti; Jésus-Christ, par Duret.

Peintures: Conversion de Madeleine, par Schrutz; Madeleine au pied de la croix, par Bouchet; Madeleine priant, par Abel de Pujol; Repas chez Simon, par Coudère; Madeleine apprenant la Résurrection, par Cogniet; Mort de Madeleine, par Signol.

Derrière le maître-autel, Zugler avait peint Madeleine au pied du Christ, entouré d'un grand nombre de personnages historiques. L'église de l'Assomption, située rue St. Honoré, en face de la rue Duphot, est une succursale de la Madeleine et ne renfermait que quelques peintures et sculptures.

.

Non contents d'avoir pillé et dévasté les églises de la Madeleine et de l'Assomption, les terroristes parisiens viennent de saccager Notre-Dame, d'enlever ses objets de culte et de piller ses trésors. Henri Rochefort aurait, dit-on, tenté de s'opposer à cette profanation. Le digne Archevêque de Paris, Mgr. Darboy, qui avait été emprisonné à la Conciergerie, vient d'être transféré à Mazas.

Notre-Dame contenait autrefois une foule de richesses artistiques, mais les diverses dévastations qu'elle a subies ont réduit ce trésor à peu de chose. On ne voit aujourd'hui, dans la Cathédrale, que l'épithaphe de l'Archevêque Christophe de Beaumont, mort en 1781, et les mausolées du maréchal duc d'Harcourt, mort en 1769, composition de mauvais goût, mais bien exécutée par Pigalle; des archevêques Leclerc de Juigné, mort en 1804; de Bullois, mort en 1808 et l'Archevêque Affre, tué aux journées de juin 1848, monument construit par M. Debay.

On remarque appliquée à la tour du nord, une pierre tombale du quinzième siècle, provenant de la sépulture d'Etienne Yver,